

Les années 2000 selon les personnes immigrantes

Liliane Rajaonina
Propos recueillis auprès de
participants et participantes
du CHAIS

Si la situation des pays du Sud continue à se dégrader et les montants de l'aide internationale à baisser, le nombre des candidats et candidates à l'immigration ira en augmentant. Quel en sera l'impact sur les politiques d'immigration et les relations interethniques dans la société du nouveau millénaire ?

**Le Centre
haïtien d'animation
et d'interventions sociales
(CHAIS) est un organisme
communautaire qui offre depuis
1983 différents services, dont
l'alphabétisation, aux personnes
immigrantes de différentes
origines ainsi qu'aux
Québécois et
Québécoises.**

Les pays du Nord vont-ils continuer à ouvrir leurs portes aux immigrants et immigrantes dans les années 2000 ? Quel visage aura l'immigration du troisième millénaire ? Quelle sera la situation de ces personnes ?

Il y aura toujours des personnes immigrantes, même si les frontières se ferment de plus en plus, ici comme en Europe, en raison de la progression des partis de droite. Les critères de sélection tendent à se resserrer de plus en plus, mais pas pour tout le monde : pour certaines catégories de personnes immigrantes, par exemple les candidats parrainés, c'est comme si les frontières étaient déjà fermées, car rares sont les personnes, susceptibles de parrainer quelqu'un, qui ont le niveau de revenu exigé par les autorités de l'immigration. Par contre, elles seront grandes ouvertes aux investisseurs, aux candidates et candidats très qualifiés et aux Blancs.

« Ils vont diminuer le nombre d'immigrants et faire entrer seulement des gens très qualifiés dans les technologies de pointe », « Ils exigent tellement de choses (conditions) qu'il vaut mieux rester chez soi ! »

Pour la génération actuelle, il y a déjà beaucoup de problèmes. On considère les personnes immigrantes comme des « voleurs de jobs ». Mais dans 20, 30, 50 ans, les choses vont empirer du fait de tous les problèmes économiques qui vont s'aggraver avec la mondialisation. Tout le monde n'est pas raciste, mais on fera toujours la différence entre les Blancs et les Noirs.

S'il deviendra de plus en plus difficile d'entrer au Canada, que va-t-il se passer pour ceux et celles qui sont déjà ici, pour les immigrants et immigrantes de la deuxième génération ?

Il y aura toujours de la discrimination, mais les enfants nés ici seront plus favorisés que les nouveaux arrivants. Quels que soient les préjugés, les jeunes (de la deuxième génération) vont s'adapter et s'en sortir. C'est à eux de prendre leur place, de connaître leurs droits, de s'impliquer dans le milieu. Déjà, ils apprennent à se défendre et savent où s'adresser pour le faire. Ils revendiquent telle ou telle chose et cela s'entend dans leur vocabulaire : « Je veux ça ! », « Je ne suis pas d'accord ! ». Ils réagissent différemment de la génération actuelle.

Si les jeunes ne se laissent plus faire et se montrent plus revendicateurs que les immigrants et immigrantes de la présente génération, est-ce que la cohabitation sera plus ouvertement conflictuelle ? Est-ce que la solidarité entre exclus sera la solution ?

Les avis sont partagés. Certains pensent que les jeunes réagissent davantage et plus ouvertement, ce qui générera des conflits. Par exemple, les gangs « ethniques », qui n'existaient pas il y a dix ans, se multiplient et les choses vont empirer. D'autres croient au contraire que le climat sera plus pacifique, car la spiritualité occupe une place de plus en plus importante dans la société. Il faut apprendre aux jeunes à prier. En tout cas, il s'agit de canaliser cette réaction, de pousser les jeunes à étudier davantage.

Il y a aussi des Québécois et Québécoises dits de souche qui sont exclus. Mais il n'y aura pas de vraie solidarité, car ils pensent que c'est à cause des personnes immigrantes qu'ils se trouvent dans cette situation. Les pauvres de toute origine pourraient unir leurs forces, mais cela ne changera pas grand-chose, car même pauvres, les Blancs se sentent toujours supérieurs.

Et dans 20 ans, il sera plus difficile aux jeunes d'origine immigrante de trouver du travail. Même aujourd'hui, lorsqu'ils vont quelque part, dans un commerce par exemple, il n'y a pas d'employés de la même origine qu'eux. Il faut que les jeunes soient plus créatifs, qu'ils mettent sur pied leurs propres « affaires ».

Est-ce à dire qu'il faut faire des « affaires » pour nous : une banque pour les Haïtiens, un commerce pour les Pakistanais, etc. et qu'au lieu de construire la solidarité, il faudrait ériger des barrières ?

Malgré tous les problèmes, on ne peut pas imaginer un avenir de ghettos, de quartiers ethniques. C'est pour cette raison qu'il faut lutter contre la discrimination. De toute façon, les jeunes seront plus intégrés, ils seront aussi compétents que les autres, ils auront plus d'idées et, contrairement à leurs parents, ils ne sont plus attachés à leur pays d'origine. Ils se considèrent comme Canadiens à part entière.

Dans l'ensemble, les participants et participantes ont une vision pessimiste des années 2000. Mais on constate une réelle volonté de croire que les choses vont changer pour leurs enfants qui n'ont pas d'autre « chez eux » qu'ici, et qui ne pourront plus réagir comme cette participante qui, à l'idée que les frontières pourraient se fermer définitivement, s'est exclamée : « Avant qu'ils ferment les frontières, est-ce que je vais pouvoir rentrer chez moi ? »

Contrairement
aux préjugés, les personnes
prestataires de l'aide sociale sont
actives et rendent des services à la
communauté. Elles revendiquent
un revenu décent pour ce travail
et militent pour l'élimination de
la pauvreté. Les années 2000
verront-elles l'aboutissement
de ces revendications ?



Cette discussion s'est tenue dans le cadre d'un atelier sur l'engagement social, thème exploré par les participantes et participants de niveau 4 d'Atout-Lire depuis la rentrée 1999. Ces derniers ont défini les caractéristiques d'une société idéale et se sont demandé quels étaient les plus grands problèmes de la société actuelle. Le thème des années 2000 a été abordé à la suite de cette réflexion.

Leur réalité

On dit que les personnes vivant de l'aide sociale ne travaillent pas. Mais lorsqu'on interroge les personnes participantes sur leur emploi du temps, on se rend compte que ce sont des personnes actives, qui prennent en charge des problèmes de leur communauté et cela, de leur propre initiative : elles font du bénévolat auprès des personnes âgées, auprès des familles et dans les organismes communautaires. Cela veut dire qu'elles se rendent utiles et apportent leur contribution dans de nombreux domaines, en plus d'élever leurs enfants, c'est-à-dire d'éduquer de futurs citoyens et citoyennes.

Atout-Lire est un groupe d'alphabétisation populaire implanté depuis 1982 dans la Basse Ville de Québec, un quartier où les conditions de vie sont particulièrement difficiles. Des participantes et participants de différents ateliers ont mené une réflexion sur l'économie et sur les causes structurelles de la pauvreté, et plusieurs membres d'Atout-Lire ont participé à différentes mobilisations contre la pauvreté.